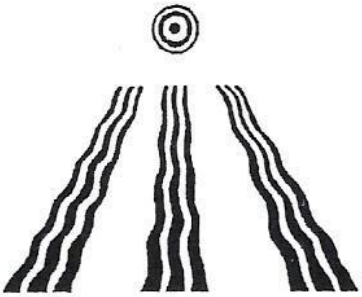
ISSN 0758 - 0169



Kannad ar Brederouriezh drouizel

cahier de sapience druidique

NEMETON

Belotennia 3885 MT
Mai 2015 e.v.

Niverenn 10
Numero 10

Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : ialosarmor@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet, Philippe Batot.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** **

Pour plus d'informations : http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor

LA VOIX DU GUDAER.

Dans un des écrits qu'il nous a laissé, /|\ Natrovissus nous parle de l'Île d'Avallon et attire notre attention sur le fait que dans cette Île il n'y a pas de fer. Parmi les hypothèses qu'il avance pour l'expliquer, il en mentionne une d'intéressante, qu'il ne poursuit malheureusement pas : l'absence de fer implique l'absence d'armes, donc l'absence de luttes. Ce qui est d'ailleurs cohérent avec l'idée qu'il s'agisse de l'Île des Bienheureux.

J'espère maintenant ne pas trahir la mémoire de notre Archégète en essayant de poursuivre ici à partir de son idée…

Si l'absence de fer en Avallon implique l'absence d'armes, elle implique aussi l'absence d'outils. Rapportées sur un plan plus symbolique, l'absence d'armes suggère l'absence de classe Guerrière (seconde Fonction) ; et l'absence d'outils suggère l'absence de classe Productrice (troisième Fonction). L'Île d'Avallon se place donc sous la guidance d'une seule classe, la première, la Sacerdotale.

Et puisqu'elle ne relève que du Spirituel, alors Avallon est clairement analogue au Gwenved, …, si tant est qu'il fut encore besoin de le démontrer…

Dans cette Île, Arthur se remet tranquillement de ses blessures, grâce à Morgane et ses huit sœurs. Et comme tous nos Compatriotes, nous attendons qu'il revienne un jour prendre la tête du Pays de nos Vieux Pères. Le retour dont il s'agit est donc le retour d'un Roi, certes, mais d'un Roi qui détient aussi une forte dimension Sacerdotale, puisque telle est la vocation d'Avallon. Les blessures dont doit guérir Arthur ne sont pas que celles infligées par son neveu Mordred : elles sont aussi toutes celles de son séjour en notre Monde : ses erreurs, ses peines, ses illusions, …, bref : les blessures de sa condition d'Humanité.

Le retour d'Arthur est censé correspondre à la fin de l'Âge Sombre et au début de la phase évolutive de l'Humanité, qui entreprendra ainsi le cheminement qui la ramènera à l'Âge d'Or. Ce retour implique un retournement des valeurs : l'intérêt pour les valeurs temporelles devant s'effacer devant l'intérêt pour les valeurs spirituelles.

Dit autrement, nous pourrions dire qu'un temps viendra où les Tuatha de Danann ressortiront de leurs Tertres, pour entreprendre et gagner "la Troisième Bataille de Mag Tured". Définitivement cette fois, du moins l'espérons-nous.

D'ici là, quelle est la "mission" des Druides ?

Attendre que ce temps vienne et profiter de la prédominance des valeurs temporelles pour essayer d'en tirer quelques pouvoirs, et/ou quelques gloires, et/ou quelques fans dociles (surtout féminines), et/ou quelques Euros ? C'est un choix que certains ont librement fait ; et que nombre d'autres cautionnent plus ou moins tacitement.

Mais à la Kredenn Geltiek, ce n'est pas le choix que nous avons fait, tout aussi librement. Nous avons fait le choix de l'engagement total et désintéressé, sous la seule guidance des valeurs spirituelles. Parce que nous sommes d'avis que le retour d'Arthur et/ou des Tuatha de Danann ne se fera que si les conditions sont effectivement réunies, et réunies par les Hommes qui appelleront sincèrement et de tous leurs vœux à ce retour. Les clés de ce retour sont ici et maintenant, en Abred : à nous de les découvrir, de les expliquer, de les mettre en œuvre.

Ce retour fut-il pour dans 10 ans, dans 100 ans ou dans 1000 ans (peu importe), c'est ici et maintenant que nous devons démarrer le processus de retournement des valeurs. Telle est, pensons-nous, notre "mission", pour nos Divinités comme pour les Hommes, et toutes les autres Formes de Vie.

Cette œuvre n'est d'ailleurs pas propre à la Tradition des Druides. Elle est propre à toute organisation qui se veut véritablement spirituelle, quel que soit son Pays, quelles que soient ses Divinités, quelles que soient ses

rituélies. Et nous sommes sûrs qu'en d'autres endroits de notre Monde, des forces sont déjà en action, œuvrant au même but que nous, et avec très certainement plus d'efficacité que nous...

Rassurez-vous : ces quelques lignes ne sont pas un appel à nous rejoindre, ni un nième appel au rassemblement. Nous n'avons pas la prétention de pouvoir rassembler. Et nous sommes conscients de n'être finalement que très peu nombreux.

Nous n'avons pas non plus la prétention d'être complètement à la hauteur des buts que nous nous sommes fixés. Tout au plus nous sommes nous engagés entièrement dans la "bataille". Puissions-nous, avec le temps et l'aide de nos Divinités, être à la hauteur de nos engagements et les tenir au mieux !

Ces quelques lignes ont simplement pour but de vous rappeler qu'un autre monde est possible, ici ; et que sa construction peut commencer maintenant ; en nous plaçant sous la guidance des seules valeurs de l'Esprit et en nous guérissant des mêmes blessures que celles d'Arthur.

Que la Chaleur et la Lumière de l'été qui débute pénètrent au plus profond de nos Cœurs !

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

/|\ Arouez
R:D:G: de la K:G:

SOMMAIRE DU NUMERO 10 NS.

La Voix du Gudaer.	3
Les Eléments	6
Esus et sa hache	7
Le renouveau druidique en Bretagne, en France et en Europe* 4/6.	9
Tara	13
Sommes-nous élitistes ?	13
La vie d'une Clairière : une harmonie fragile.	15
Avertissement	16
Le coq	18
Quelques réflexions sur la mort, donc sur la vie	20
Beltaine	22
Refuser le progrès : accepter les mauvaises herbes du jardin	22
Vous avez dit révisionnisme ?	23
Le pouvoir des couleurs	26
La Vie des Clairières	28

LES ELEMENTS.

Tout comme les chrétiens sont baptisés, certains d'entre nous ont été "consacrés aux éléments", c'est à dire par la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu, pour conforter leur foi dans le Druidisme. Ce choix, librement consenti, donc non obligatoire à notre démarche, se fait plus généralement à l'âge adulte, même si nous consacrons également des enfants.

C'est en quelque sorte un rite initiatique, voire de protection et, sans en dévoiler la teneur, il m'a paru intéressant de rappeler succinctement le sens symbolique de ces Eléments, qui sont omniprésents lors de nos cérémonies.

Quasiment tous les rites initiatiques s'appuient sur ces Eléments, qui sont l'essence des forces de la nature, de même qu'ils étaient la base des doctrines antiques des grands philosophes, sans parler de l'astrologie. Ils représentent les étapes de la vie humaine par analogie avec les saisons. Bien sûr, il y a beaucoup à dire sur le sujet – qui n'est qu'une simple approche - mais cela peut amener une réflexion et vous permettre de chercher et de trouver aussi par vous-même d'autres analogies et à nous en faire part par le biais de Kad.

La Terre.

La Terre est notre Mère protectrice, celle dans laquelle plongent nos racines, d'où nous venons et où nous retournons ; celle qui nous apporte tout au long de notre vie la nourriture et, par-là, la santé, la solidité et le bonheur. Elle mérite notre respect, toute notre attention et tous nos soins car sans ses bienfaits quotidiens, aucune vie ne pourrait s'épanouir… Elle deviendrait un désert et il n'y aurait plus de plantes, plus d'animaux… et plus d'êtres humains. Ses ressources ne sont pas inépuisables, ne l'oublions pas !

Elle symbolise le corps, la vie matérielle.

Au plan initiatique, comme la graine germe en pourrissant dans la terre avant de devenir une plante resplendissante dans la lumière du jour, il faut passer par cet élément pour, en quelque, sorte "mourir" à la vie profane pour mieux renaître à la vie d'initié(e). La Terre symbolise le passage des ténèbres à la lumière.

L'Eau.

L'Eau, source de vie, de force, est un élément purificateur et centre de régénérescence, tant au plan corporel qu'au plan spirituel. L'eau lave notre esprit des souillures du profane. C'est en quelque sorte un "baptême" qui nous consacre à une autre vie. L'Eau nous aidera à nous affranchir de nos préjugés. C'est la vie après les ténèbres de la Terre.

Elle symbolise l'âme, la spiritualité, la religion. C'est la sensibilité, l'émotivité.

Eau, symbole des énergies inconscientes, des motivations secrètes et inconnues. C'est l'esprit encore inconscient et qui sera révélé au long de notre vie initiatique. L'Eau c'est la purification du désir jusqu'à sa forme la plus sublime qui est la bonté : elle permet d'être "limpide" à la face des Dieux et donne l'intuition ou la vision intérieure.

L'Air.

L'Air permet à l'esprit d'atteindre la Lumière Spirituelle qui brille en chacun de nous ; il développe la clairvoyance et la claire audience.

Il symbolise le mental, l'intellect et la recherche, la philosophie et la quête ésotérique.

L'Air est l'Elément de liaison et de communication entre la Terre et le cosmos, entre le profane et le Divin ; c'est un symbole de liberté, relié au spirituel, à l'esprit. C'est le milieu propre de la Lumière, de l'envol, du parfum, de la couleur, des vibrations interplanétaires. Il représente, sur le chemin initiatique, un idéal de plus en plus élevé et difficile à atteindre. L'Air nous incite à ne pas être des esclaves des idées des autres mais à

penser et juger par nous-mêmes, en toute liberté. L'Air aidera notre esprit à se façonner dans la liberté.

Le Feu.

Le grand purificateur ; il apporte la vaillance, le courage, la force de se battre pour sa famille, ses idées et la Tradition. Il représente le brasier de la spiritualité, l'acceptation de tous les sacrifices qu'il nous faudra faire pour que toutes nos actions futures soient positives afin d'atteindre la vérité qui est en nous. Il faut passer par "l'enfer" et le "purgatoire" avant d'atteindre le "paradis" et, tel le Phénix qu'est le Druidisme, mieux renaître de ses cendres.

Il symbolise l'Esprit, l'initiation et le long chemin qui en résulte, véritable "quête du Graal" jusqu'à l'accomplissement de soi… si nous y parvenons un jour… ce qui n'est pas forcément certain ni évident !

Bien que le feu symbolise l'enthousiasme, les ardeurs et les passions, il est aussi symbole d'amour et de paix. Il représente donc la libération du conditionnement humain, le renouveau cosmique, la régénérescence de la terre brûlée et fertilisée. Passer par le Feu c'est donc passer dans l'Esprit Divin par une régénération périodique. C'est l'Illumination de l'Esprit, la purification par la compréhension jusqu'à sa forme la plus spirituelle, par la Lumière et la Vérité.

La quintessence de tous ces éléments par la lente alchimie intérieure conduit à l'Ether, fluide impondérable, agent de transmission de l'Esprit vers les espaces célestes…

En conclusion, il nous faut donc passer par une série d'épreuves, même symboliques, pour prendre conscience de notre moi intérieur et du chemin à parcourir.

/|\ Dana Lovania
Maen Loar

ESUS ET SA HACHE.

J'ai pendant quelques temps été très intrigué par l'image du Dieu gaulois Esus, représenté avec une hache et coupant un arbre. Je m'étais d'abord dit que ce personnage était bien violant, qu'il n'avait pas de respect pour la nature. Et comble de tout, c'est un chêne qu'il abattait ! Mais avec le temps, et quelques compréhensions de la matière druidique, c'est une autre vision que j'ai de lui aujourd'hui.

D'abord, quelques mots sur Esus : son nom signifierait le "Meilleur", et son existence est essentiellement attestée par une sculpture d'époque gallo-romaine, appelée "pilier des Nautes" et découverte à Paris. Une autre iconographie a été trouvée à Trèves.

Esus est généralement présenté comme l'équivalent gaulois du Dagda irlandais, mais finalement rien ne permet d'affirmer cette hypothèse avec certitude. De cette équivalence, les auteurs tirent aussi que la parèdre d'Esus est Dana. Même conclusion sur cette affirmation.

Pilier des Nautes.

Ce que l'on sait par contre, c'est qu'avec Taranis et Teutatès, il fait partie des Dieux les plus vénérés de Gaules. Ils sont notamment cités tous les trois dans les Scolies de Berne, où sont précisés les méthodes de sacrifices propres à chacune de ces trois Divinités. Il y a déjà eu assez de commentaires pertinents sur ces Scolies sans qu'il soit nécessaire que j'en ajoute moi-même.

Mais voyons cette hache d'un peu plus près…

Ce que cette hache coupe, c'est un arbre, un chêne avons-nous dit. Cet arbre, c'est la Vie qu'il représente. En effet, la forme, le fonctionnement et la croissance de l'arbre représentent l'ensemble de la Vie, en un mot la Nature, avec tous ses mystères et toutes les lois qui s'y appliquent, dont la Loi d'Evolution qui est à mes yeux la plus importante. C'est pour cela que l'arbre est fréquemment associé à la Grande Déesse, car c'est Elle qui incarne la Vie.

Les mystères dont il est ici question sont ceux de la naissance et de la mort. Ils sont les clés de tout, nous renvoyant d'ailleurs à la Loi d'Evolution. Donc connaître ces mystères, c'est posséder toute la Connaissance. Et à défaut de les connaître dans leur plus profonde "intimité", il importe au moins que nous les comprenions. Alors, si Esus coupe cet arbre, ne serait-ce pas pour regarder dedans, pour pouvoir voir le centre et le comprendre, parce que c'est là que tout réside ? C'est là qu'est le mystère de la Vie, comme il est dans le ventre des Mères. C'est là que sont les sèves. Dans ces conditions, la hache n'est plus un instrument de destruction mais un outil lié à la Connaissance, elle est ce qui permet de pourfendre la matière pour en percer la véritable Nature. La hache joue en cela un rôle analogue à la foudre qui révèle l'enseignement de Taranis. Ce rôle est auroral, initiateur, révélateur.

D'autres traditions ont repris ce symbole, plantant la hache dans un tronc d'arbre pour les unes, dans une pierre pour les autres. Finalement, toutes nous invitent surtout à pourfendre notre propre matière pour y découvrir la vérité. C'est le VITRIOL des Alchimistes du Moyen-Age.

De même toutes les Traditions s'accordent pour affirmer que le chemin de l'Initiation va dans ce sens, que cette hache est nécessaire pour nous "élaguer" nous-même et trouver ce que nous sommes au plus profond de nous-même.

Une autre interprétation peut être faite de la scène du Pilier des Nantes, non contradictoire avec ce que je viens d'exposer d'ailleurs...

Les forestiers vous le diront tous, le fait d'abattre un arbre à deux conséquences majeures. La première est que cet arbre va servir à quelque chose, et que ce quelque chose est généralement de la charpente. La charpenterie est un art majeur chez les Celtes qui construisaient avec des ossatures bois, comblées ensuite par de la pierre, du torchis, du bardage en bois. Cet art de la construction impliquait des connaissances, ne serait-ce que pour donner un sens sacré à la construction : emplacement, géométrie, orientation, période de construction. Bref, tout ce qui faut pour mettre le chantier sous la houlette d'un Druide, ou d'un Vate peut-être. Voilà qui faire dire à certains, Henri Vincenot en tête, que le Compagnonnage est issu de l'époque gauloise. Les travaux d'archéologie menés par Jean-Louis Bruneaux militent aussi pour cette idée, même si Jean-Louis Bruneaux ne l'expose pas lui-même. En effet, lorsqu'on voit la complexité des sanctuaires fouillés, lorsqu'on voit la complexité des Oppida, …, on ne peut raisonnablement penser que leurs bâtisseurs n'étaient pas organisés. Seule des corporations

de métiers, organisées pour les travaux comme pour la transmission des savoirs, pouvaient venir à bout de tels défis… Quant à savoir si le Compagnonnage est l'héritier direct des confréries gauloises, je l'ignore. Au moins ont-ils hérités de leur esprit…

Revenons à notre chêne : l'autre conséquence de cet abattage est que la libération de l'espace et de la lumière va permettre l'émergence d'un nouvel individu qui sans cela serait mort prématurément. Aussi, en abattant un arbre adulte, Esus participe aux cycles de la Vie, il libère les énergies qui permettront à une nouvelle existence d'émerger à la lumière.

La hache porte ici un double aspect de destructeur/fécondateur; d'où peut-être le fait que les haches symboliques se retrouvent très souvent avec deux tranchants. Cet aspect se retrouve dans la double signification que l'on fait de la hache, à la fois foudre (destructeur) et pluie (fécondateur).

A noter aussi cette curiosité : Lucain relate que le Dieu Esus méritait un sacrifice sanglant, un sacrifice humain, et que ce sacrifice consistait en la pendaison d'un homme à un arbre. Il devait rester là jusqu'à dislocation de ses membres, autrement dit plutôt longtemps. Faut-il y voir un lien avec la lame XII du tarot, avec cet homme pendu la tête en bas et qui nous invite à regarder l'arbre (et par extension le monde et la Nature) à l'envers ? Cette lame rappelle d'ailleurs le Chaudron de Gundestrup, où un personnage, manifestement un Dieu, plonge un guerrier dans un Chaudron pour le remettre à la vie. Cette scène rappelle aussi la seconde Bataille de Mag Tured. Elle nous renvoie, une fois encore, à la Loi d'Evolution.

Que retenir de ces errances symboliques ? Si nous ne devions en garder qu'une seule chose, alors je vous conseillerai celle-ci : la hache, et partant le Dieu Esus, nous invitent à aller au cœur des choses, à ne pas nous contenter de la surface et encore moins quand elle est une écorce rugueuse. Il y a assurément au cœur des choses une matière moins rugueuse mais au combien plus solide, celle avec laquelle se font vraiment les constructions. Et c'est cette matière en nous que la Tradition des Druides nous invite à trouver.

/|\ Arouez
Ialos ar Mor

LE RENOUVEAU DRUIDIQUE EN BRETAGNE, EN FRANCE ET EN EUROPE* 4/6.

Apparition des druides du troisième type - La lignée de la tradition bardique avec lolo Morganwg en 1792.

C'est encore à Londres - le centre réel initiatique du néo-druidisme - qu'une troisième branche du druidisme devait voir le jour. Cette fois, l'histoire tourne autour d'Edward Williams, connu sous le nom de Iolo Morganwg, un Londonien gallois, et humble maçon de profession, qui avait une si excellente connaissance des traditions familiales de Glamorgan, qu'il entreprit de faire une compilation pour la Gwyneddigion Society, une association de la communauté galloise de Londres.

C'est encore sur la Colline de Primrose, le site choisi en 1717 par John Toland, que Iolo Morganwg tint, le 21 juin 1792, la première assemblée des druides gallois des temps modernes (*ndlr : voir Kad précédents*). La cérémonie fut rééditée, sur une plus grande échelle, au Pays de Galles, avec un franc succès.

L'intuition de Iolo Morganwg le poussa à associer le Gorsedd – sa reconstitution des cérémonies druidiques - aux compétitions traditionnelles des bardes, l'Eisteddfod, qui avait toujours été très populaire au Pays de Galles. Le Gorsedd devint une sorte d'organisateur et de jury officiel de l'Eisteddfod, et il connut par la suite une grande réussite dans tous les Eisteddfodau, devenant beaucoup de caractère plus bardique qu'authentiquement druidique. Cependant, dans les premiers jours de cette renaissance bardique galloise, certaines personnalités comme Evan Davies (1801-1888) - Nlyfyr Morganwg, pour son nom bardique - et le Dr William Price de Llantrisant, essayèrent de restaurer le culte druidique de l'antiquité préchrétienne, mais sans beaucoup de coordination. Malgré leurs efforts, le Gorsedd ne tarda pas à devenir une sorte de havre pour prédicateurs protestants ayant des affinités galloises, qui sans doute aucun ne comprenaient pas les traditionnelles compétitions d'éloquence galloises tenues en plein air.

Malheureusement, avec ce développement, les aspects philosophiques et ésotériques du druidisme furent négligés.

Cependant, il semble que des réfugiés politiques de France, ou la Terreur sanglante "révolutionnaire" était à son zénith, eurent connaissance de ces trois réapparitions différentes du druidisme à Londres. Le grand écrivain breton François-René de Chateaubriand avait trouvé refuge à Londres à cette époque. En 1809, il publia Les Martyrs, qui contient le fameux épisode dans lequel la druidesse Velléda se révolte contre les Romains. (William Stukeley, en souvenir de cela, appela ainsi Augusta, la Princesse de Galles, "Archiduchesse de Kew". La princesse était apparemment patronne de son ordre druidique). D'autres Bretons s'intéressèrent à la renaissance druidique : Jean François Marie Le Gonidec, réfugié au Pays de Galles, qui publia la Grammaire Celto-Bretonne ; le Breton Hersart de La Villemarqué, qui fut initié avec deux autres Bretons à l'Eisteddfod gallois d'Abergavenny en 1838, et l'écrivain français Alphonse de Lamartine, qui devait participer à la même cérémonie, mais ne put s'y rendre. Cependant, son ami Louis de Jaquelot récita un poème qu'il avait spécialement écrit pour l'occasion.

Nous n'avons pas de preuve au sujet de la volonté de Lamartine de créer une assemblée de druides ou de bardes en France, mais en 1855, La Villemarqué fonda le premier groupe bardique appelé Breuriez Barzed Breiz, la Fraternité des Bardes de Bretagne. Cette Fraternité était essentiellement destinée aux auteurs qui écrivaient en breton, mais elle mourut avec son créateur en 1895. En 1862, le poète "parnassien" Leconte de Lisle publia ses Poèmes Barbares, recueil qui comprend un poème évoquant la prise de Mona (Anglesey) par les Romains.

Par l'intermédiaire de l'Association bretonne régionaliste, les liens entre les Bretons et les Gallois furent rétablis en 1898, et l'année suivante, quelque vingt Bretons furent initiés par la Welsh Gorsedd.

Finalement, une assemblée constituante fut convoquée le 1^{ier} septembre 1900 à la taverne "La Veuve Le Falc'her" à Guingamp en Bretagne. Ce Gorsedd breton, un rejeton du Gorsedd gallois, fut immédiatement reconnu par son "Gorsedd-parent" comme le "Gorsedd des Bardes de la Péninsule Bretonne", impliquant - et reconnaissant – un certain degré de dépendance au sujet de la prééminence et de l'autorité suprême de l'Archidruide gallois.

Un Gorsedd bardique fut fondé pour les Cornouailles le 21 septembre 1928. Ce Gorsedd était exceptionnel, en ceci qu'il rassemblait seulement des bardes sous l'autorité d'un Grand Barde. En 1935, le Collège Bardique de Gaule vit le jour, sous l'égide du Gorsedd gallois, avec le patronage du Gorsedd breton. Il fut fondé pour la Gaule, c'est-à-dire essentiellement la France, avec le surprenant poète paysan Philéas Lebesgue comme Grand Druide. Cependant, après le décès de son fondateur en 1958, ce groupe se mit "en sommeil".

Si les groupes mutualistes de Henry Hurle se répandirent dans le monde entier, sans se soucier de savoir si ses membres étaient ou non d'origine celtique, les groupes liés au Gorsedd gallois se protégèrent de l'intrusion de non-Celtes, voire de non-celtophiles, selon

l'accord de Caerlyon Bay de 1971, étant donné que leur idéologie était essentiellement fondée sur la promotion des langues celtiques.

Cependant, il faut reconnaitre que les groupes des Gorsedd ont encore une compréhension à approfondir de la culture celtique. Leur expansion s'est bornée à seulement trois pays censément celtes, mais ils comportent un nombre important de membres du monde entier, à cause de l'émigration celtique, spécialement dans le Commonwealth. Même certains irlandais et Ecossais sont des membres actifs du Gorsedd gallois.

Néanmoins, les druides du troisième type, de cette lignée bardique galloise, donnèrent naissance, sans leur consentement, à des groupes séparés de facto, en conséquence de l'accord de Caerlyon Bay de 1971. Ainsi, le Collège Druidique des Gaules (créé en 1942 par Paul Bouchet, connu aussi sous le nom de Druide Bod Koat), qui prétendait être de la lignée de Philéas Lebesgue, ne fut pas reconnu par le Gorsedd gallois quand les contacts furent rétablis entre la Grande-Bretagne et la France, après la Seconde Guerre mondiale. Cependant, ce Collège continua de se développer, sans hésiter à rendre des visites occasionnelles au Gorsedd breton - alors qu'il était en mauvais termes avec le Gorsedd gallois - ainsi qu'au Druid Order de Londres, qui n'était pas non plus reconnu par le Gorsedd gallois. Le Collège Druidique des Gaules connut aussi une scission quand le fils du Grand Druide fonda son propre Collège d'Etudes Celto-Druidiques, en 1976. Un certain nombre de membres quittèrent le Collège des Gaules et fondèrent une Fraternité Universelle de Druides. Cette Fraternité avait la particularité d'être dirigée par une druidesse depuis 1979. La première Grande Druidesse mourut en 1991, et une autre a pris la succession. D'autres collèges ont prétendu être de la lignée du Collège des Gaules : le Collège Druidique de Bibracte, et le Collège Celto-Druidique des Allobroges.

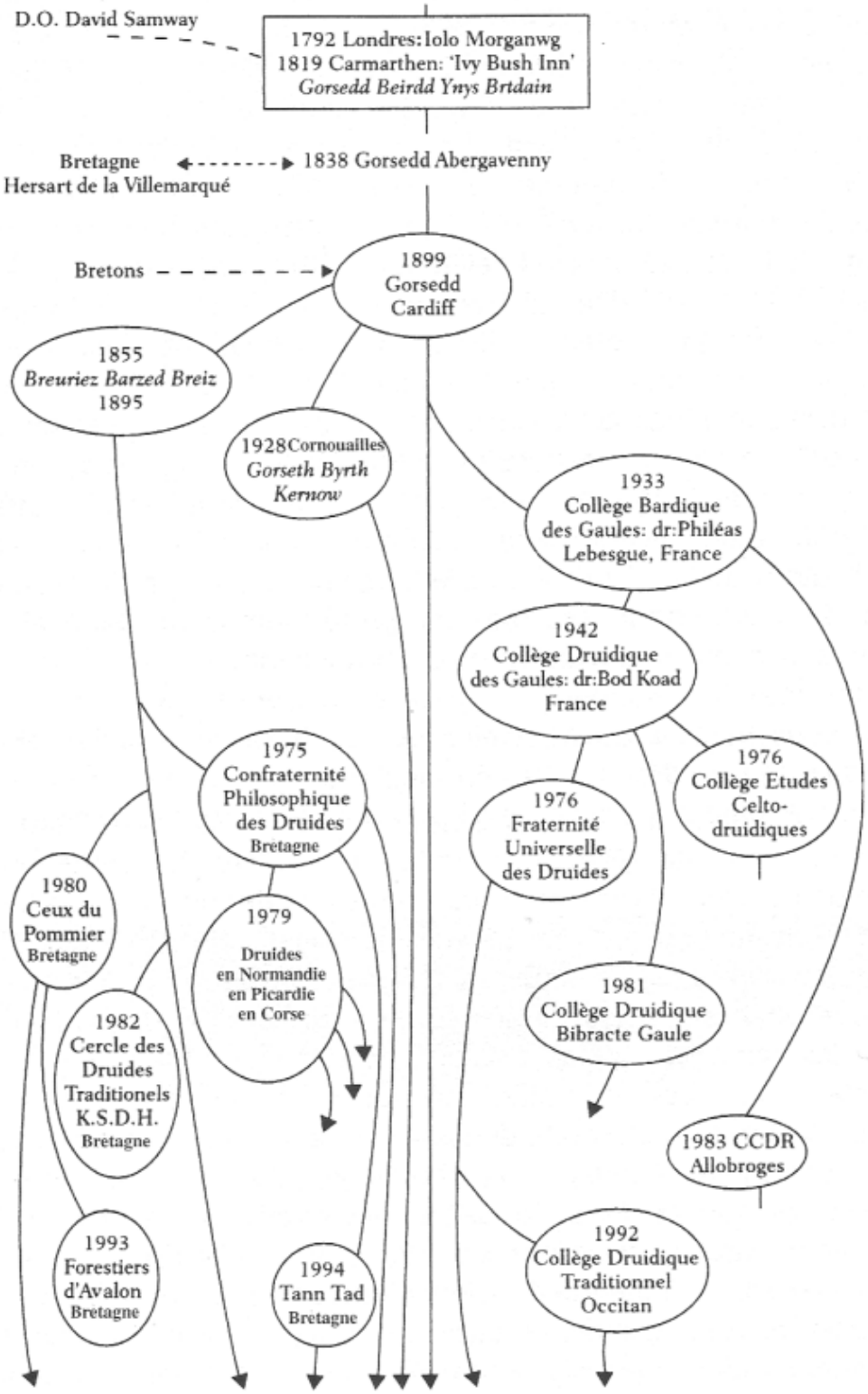
Le Gorsedd breton connut aussi des schismes. En 1975, certains de ses membres se séparèrent à cause de divergences d'ordre philosophique, pour former une Confraternité Philosophique des Druides, sous la direction du Druide Coarer Kalondan. Ce nouveau Grand Druide profita de sa propre émancipation pour encourager la création, des 1979, de nouveaux groupes druidiques en France, comme les Druides des Celtes de Normandie, le Collège Druidique Traditionnel de Corse, et le Collège Druidique Traditionnel d'Occitanie, qui s'efforça de créer ensuite une Institut d'Etudes Supérieures de Philosophies Celtiques dans le Sud de la France.

/|\ An Habask
Archégète

* inspiré d'un chapitre écrit par /|\ An Habask, et diffusé dans La Renaissance Druidique.

(*ndlr : la Kredenn Geltiek, parce qu'issue de la Gorsedd de Bretagne en 1936, est essentiellement liée à cette filiation galloise. Rappelons que la création de la Kredenn Geltiek était alors motivée par le souhait de s'émanciper complètement de la Tradition Judéo-chrétienne pour s'axer uniquement et exclusivement sur la Tradition Celtique. Nous sommes toujours dans cette idée aujourd'hui, ce qui n'exclut pas de pouvoir échanger avec la Gorsedd de Bretagne si l'occasion se présentait…*)

Troisième Type : DRUIDES
Tradition Bardique Galloise



TARA.

Philosophe de l'oubli sur le chemin des jours,
Druide ermite inconnu, mystique solitaire !...
J'ai vu trop de colombes happées par des vautours,
Et de haine étouffer le murmure des prières.

Mon église est forêt, mon autel est rocher,
Mes fidèles de grands chênes cernant une clairière…
S'ils ne me parlent pas je les entends chanter,
Lorsque le vent du soir caresse leur crinière.

Je vous regretterai, compagnons de mes nuits,
Quand je m'envolerai vers d'autres paysages..
En un monde lumineux où se libère l'esprit
Et dont je garde en moi de grandioses images.

Ne verse pas de larmes homme qui va mourir,
L'Au-delà c'est la vie, le bonheur, l'espérance…
Des chorales d'enfants y chantent l'avenir
Tout est joie et beauté, tout est senteur et danse.

Ciel azur, mer émeraude, forêts aux milles couleurs !...
Jeunes gens étudiant les mondes erratiques,
Fillettes souriantes allant cueillir des fleurs
Dans les champs parfumés du Paradis Celtique.

Si tu veux voir Tara, du Saint-Graal, la Cité,
Homme envers ton prochain pratique sur la Terre,
Les vertus de droiture, d'amour, de vérité
Que les Druides, jadis, enseignaient à tes pères…

/|\ Keraled
Archégète

SOMMES-NOUS ELITISTES ?

Cette question qui nous est fréquemment posée n'est, il est vrai, pas totalement dénuée de fondements. Le parcours que les Sacerdotes de la Kredenn Geltiek entreprennent ensemble est un chemin où se succèdent et se mêlent la Recherche, le Savoir et la Sagesse, parfois nommés les "Trois Druides Primordiaux". Et la façon dont la transmission de la Tradition des Druides est assurée dans notre Collège mobilise effectivement les facultés intellectuelles de chacun.

La longueur du parcours, la multitude des thèmes abordés et la quantité de matière à la disposition de tous tendent aussi à faire que,

depuis l'extérieur, notre Ordre peut passer pour une structure réservée aux "intellectuels".

Pour autant, je réfute l'idée qui tendrait à faire de nous des élitistes, du moins au sens où ce mot est communément entendu. Je le réfute d'abord parce que nos moyens d'expression et d'investigation font appel, au-delà de nos "capacités intellectuelles", à des choses bien plus subtiles comme l'intuition et l'inspiration, voies de Connaissance trop largement négligées par notre société dite moderne. En effet, pourquoi s'interdire de tirer une leçon de la sensation désagréable qu'on peut avoir dans un lieu, d'une lecture, …, ou inversement des sensations très agréables que peuvent nous procurer un instant, un lieu, une œuvre ? Dans le même sens, je le réfute aussi parce que notre corps est en fait autant utile à notre quête que notre cerveau. Je le réfute enfin parce que si toute notre expérience restait au stade de l'intellect, alors elle ne saurait devenir une expérience spirituelle. Or c'est bien à cette expérience spirituelle que nous aspirons.

C'est là un point intéressant sur lequel il est peut-être bon de rester un peu... Aujourd'hui, notre société considère comme "intelligent" quelqu'un qui a suivi un long parcours scolaire, qui a intégré une grande École, qui est doté d'un "grand" diplôme. Et c'est en pensant à eux qu'est généralement utilisé ce fameux vocable "d'élite". Or, si cette élite était si brillante et si intelligente que ça, comment se fait-il que notre société soit dans l'état où elle est aujourd'hui ? Comment se fait-il que l'eau et le sol qui nous nourrissent soient dans un tel état eux aussi ? Comment se fait-il que nous ayons construit et construisons encore des centrales nucléaires alors que nous ne savons toujours pas quoi faire de leurs déchets ultimes ? ...

Ma réponse à ces questions est qu'en fait on a peut-être tendance à confondre la boîte à outils avec l'ouvrage à réaliser... Parce qu'au final l'intelligence en soi n'est bel et bien qu'un outil, et la question qui se pose réellement est : qu'est-ce qu'on en fait ? A ce stade de mes réflexions, il me semble indispensable d'introduire une nouvelle notion, celle de la conscience, mais vous l'aviez déjà deviné. En effet, c'est en réalité notre conscience, ou pour mieux dire notre niveau de conscience, qui fera que notre intelligence sera mise au service de l'Harmonie, ou à défaut de la Dysharmonie.

Il en est de même avec nos parcours en Clairière : ce n'est pas l'intelligence qui prime (bien que cet outil soit nécessaire), mais c'est surtout de niveau de conscience dont il va s'agir, à commencer par la conscience de ce que nous sommes réellement. D'où l'importance de la notion d'Éveil Spirituel, car le fondement même de toute démarche spirituelle est de développer sans cesse son niveau de conscience. Pour cela, le Cheminant mobilisera certes son intelligence ; mais il va aussi et surtout mobiliser sa lucidité, son discernement, son courage, sa capacité de transformation, sa capacité de confiance, sa patience, sa persévérance, son humilité, ... Autant de vertus devant lesquelles la question des "capacités intellectuelles" n'aura finalement qu'un intérêt relatif.

Concrètement, en candidatant au Sacerdoce dans nos Clairières, vous pourrez nous donner la liste de vos diplômes et qualifications. Et c'est très bien : cela nous aidera à faire connaissance, et certaines de vos compétences seront très certainement à partager avec d'autres membres du Collège, parce que nous sommes curieux de tous et avons soif d'apprendre. Mais on vous demandera surtout de savoir pourquoi vous voulez entreprendre un cheminement spirituel. On vous demandera si vous êtes réellement prêt aux transformations que ça suppose.

C'est aussi ce niveau de conscience qui, selon moi, devrait prévaloir dans la réception aux différents degrés de notre Ordre. Ce n'est pas toujours facile à faire, mais au

moins la réception ne vient-elle pas simplement souligner qu'un nombre de connaissances est acquis. Car plus que de connaissances, c'est de Connaissance dont il est question, et celle-ci transparaît plus dans nos attitudes que dans nos savoirs.

Alors, pour revenir au titre de ces quelques lignes, sommes-nous élitistes ou non ? S'il s'agit d'un élitisme au sens contemporain du terme, la réponse est clairement non. Je crois avoir démontré que l'intelligence était bien loin de tout faire dans nos parcours spirituels. S'il s'agit par contre d'un élitisme de conscience, alors je pense qu'on pourrait répondre par l'affirmative. Du moins ça pourrait être un indicateur nous montrant que nous tendons au but que nous nous sommes fixés. Si dans nos comportements individuels et collectifs nous ne sommes pas un minimum évolués, c'est que nous échouons dans notre Quête.

Alors chez amis, si l'activité de nos Clairières vous intéresse, ne vous laisser pas impressionner par la quantité de nos Cretogam, ni par celle des livrets contenus dans notre centre de ressources. Ce ne sont que des ressources, destinés à accompagner chacun dans l'évolution de son propre niveau de conscience. Venez tel que vous êtes, car c'est cette matière-là qu'il faut réellement travailler. Venez comme vous êtes, en n'oubliant pas toutefois que vous êtes accueillis dans l'intimité d'un groupe, ce qui implique quelques responsabilités…

/|\ Arouez
Ialos ar Mor

LA VIE D'UNE CLAIRIERE : UNE HARMONIE FRAGILE.

La vie d'une Clairière tient à un certain nombre de facteurs, mais elle est avant tout constituée de l'énergie que chacun peut et veut y consacrer. La Clairière porte aussi la force de son Egrégore, qui n'est nourrie que par les intentions de tous au sein de la Clairière. Son potentiel semble illimité, mais l'attention et l'intention sont le résultat de notre propre investissement. Il est bon aussi de rappeler, avec les quelques mots précédents, qu'une Clairière n'existe pas seulement par la Classe Sacerdotale qui l'anime, mais aussi par les Fidèles de la Tradition des Druides qui suivent et se nourrissent des activités de la Clairière.

Lors de notre dernier Condate, celui de Satios dernier, la Clairière Ialos Ar Mor a émis un certain nombre d'idées qu'il me semble important de retranscrire, car elles sont des questionnements fondamentaux sur la vie et l'harmonie du Clan. En effet, nous invitons régulièrement et normalement les Fidèles, mais aussi les amis, les amis des amis, toujours en s'assurant de la bonne volonté de chacun à participer à nos réunions et cérémonies. Nous nous réjouissons du bon fonctionnement de nos invitations et de notre capacité à finalement partager… Mais partageons-nous réellement ? Jusqu'à quel point sommes-nous en capacité d'accompagner, d'expliquer, d'échanger dans de simples et réels rapports humains, bases de notre philosophie ? Nous nous sommes rendus compte qu'ils nous étaient parfois difficile de saluer toutes les personnes présentes et d'échanger avec eux plus de deux ou trois mots, souvent en lien avec des banalités rudimentaires d'hospitalité, sans pouvoir aller plus loin dans une discussion spirituelle qui devrait être pourtant le socle de nos rencontres.

Nous nous sommes alors remis en question, affirmant qu'il ne fallait pas idéalement dépasser le double d'invités du nombre de membres présents du Clan. Mais était-ce suffisant ? Non, car il était un peu facile d'en rester à l'autocritique… Nous avons alors "questionné" celui qui venait nous

visiter… En effet, il est important pour le visiteur de se questionner. Si nous allons vers lui pour qu'il se sente bien accueilli, il doit aussi faire le chemin de son coté pour se faire accueillir et donner, de quelque manière que ce soit, un peu de lui à la Clairière. Une nouvelle fois un don suggère un "contre don". Ceux qui visitent ne doivent pas être dans un fonctionnement "habituel", en consommant ce que nous leur offrons, ou en cherchant un nouveau type de relation avec un groupe pour pallier un éventuel mal d'affectivité. Nous ne sommes pas "une famille", nous sommes avant tout un outil à l'Elévation spirituelle et à l'Initiation.

Nous devons donc, d'une manière douce et pédagogique, permettre à l'autre de s'ouvrir à nous. Et même si c'est fait d'une manière maladroite, ce n'est qu'alors que l'échange peut s'opérer, et ainsi nous pouvons communiquer d'une manière égale, et en harmonie avec le sens même de sa présence dans la Clairière.

Ces réflexions nous ont amené à changer un certain nombre de choses dans le fonctionnement de nos journées. Nous souhaitons prendre le temps dans nos Condates, en les ouvrants uniquement aux membres de la Clairière afin de nous retrouver entre nous, et de nous préparer au mieux à l'accueil des Fidèles pour la cérémonie qui suivra. C'est aussi un temps de ressourcement, qui consolide le Clan dans sa base, permettant de nous retrouver et nous reconnecter ensemble autour de nos travaux. Certains de ces Condates resteront ouverts, et dans ce cas il nous faudra étudier à chaque fois la présence de nos invités afin de privilégier la cohérence, et l'attention aussi à porter aux membres qui ont eux aussi besoin de l'accompagnement de leur propre Famille spirituelle.

Les journées seront ainsi moins chargées, et si le programme nécessite un temps plus important, les rencontres pourront être organisées sur un jour et demi (samedi après-midi et dimanche compris ou alors sous forme de week-end avec organisation d'une logistique particulière).

En résumé, un temps réservé à la cohésion de la Clairière qui permet à chacun de continuer son propre cheminement et de travailler en cocon ; puis un temps d'ouverture vers l'extérieur où l'important et de pouvoir aller à la rencontre de tous, dans les valeurs qui sont les nôtres. La rencontre spirituelle sera privilégiée à la rencontre autour de la table et des plaisirs culinaires, celle-ci nous éloignant parfois des préoccupations pour lesquelles nous sommes là ! Cela n'empêchera pas de trouver les moments de convivialités et de plaisirs qui, nous le savons tous, sont aussi des instants de rassemblements que j'appellerais "facile". Nous sortirons tous bien plus nourris spirituellement et dans la prise de conscience de cette journée lumineuse…

Cette expérience n'est que la nôtre, mais elle peut j'en suis sûr "nourrir" nos réflexions sur le collectif.

/|\ Caer
Ialos ar Mor

AVERTISSEMENT.

Tel est le titre d'un texte contenu dans nos archives et qui, très récemment, a attiré mon attention. Ce texte, une photocopie d'un manuscrit pour être précis, est de la plume de /|\ Neven Lewarc'h, second Ri Drevon Gudaer de la Kredenn Geltiek. Rien ne me permet de dater ce texte avec précision (peut-être début des années 80), et rien ne me permet de dire s'il a été diffusé ou non. Mais je trouve

intéressant de vous en livrer au moins le premier paragraphe :

"*Les hommes et les femmes de Bretagne, préoccupés de la recherche d'une authentique spiritualité d'expression celtique, pourront – en se conformant aux règles établies anciennement par la Communauté des "Tud Donn" – recevoir les données essentielles des enseignements de la Kredenn Geltiek ; suivre, selon leurs dispositions personnelles, les Rituélies générales du Festiaire annuel de l'ancien Calendrier druidique*".

Un autre texte, dans le même format que le précédent et du même auteur, propose une formule d'engagement destinée aux Kredennourien, qui elle aussi n'est pas dénuée d'intérêt,. Et dont j'ignore aussi si elle fut utilisée ou non :

"*Je déclare en toute bonne foi et conscience celte, détaché des religions totalitaires, vouloir m'engager dans une voie nouvelle à seule fin de déterminer mon perfectionnement intérieur, observer les enseignements du Celtisme de mes Pères, et participer aux Rites des Célébrations des assemblées des Tud Donn. Que la bénédiction des Dieux soit sur moi et mes proches !*"

En fait, tout est dit. Et j'invite chacun à méditer les termes de cet engagement.

Plus globalement, je trouve ces lignes et cette idée en parfaite harmonie avec les dispositions que le Pœllgor Nevet de la Kredenn Geltiek a prises l'an passé, à savoir mettre le Collège à la disposition des Kredennourien, leur permettre d'accéder à l'enseignement des bases de notre Tradition Druidique, leur permettre d'en parler lors de nos rencontres et/ou sur un forum dédié sur la toile (faut vivre avec son temps !), leur permettre d'accéder aux cérémonies de notre Festiaire, leur permettre de jouir des cérémonies qui marquent nos vies d'hommes et de femmes. Et, au risque d'agacer, j'insiste sur la gratuité de toutes ces actions.

Ces décisions, preuve est faite que nous n'en avons finalement pas la paternité (nous n'y prétendions pas de toute façon...). Preuve est aussi faite que la Kredenn Geltiek est bien aujourd'hui dans l'axe imaginé par ses Fondateurs et Archégètes. Ce qui ne peut que nous renforcer et nous motiver dans nos engagements et actions quotidiennes… Ce qui peut aussi peut-être nous inciter à aller plus loin dans notre rôle auprès des Kredennourien...

Quant aux règles de la Communauté des Tud Donn mentionnées supra, elles ont été proposées par /|\ Vissurix et il n'est pas inutile que j'en rappelle ici les points principaux, et les soumette aussi à votre méditation :

"*a) Obligation de prier au moins deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil* […] *après avoir fait les ablutions.*

b) Obligation d'adorer ou de vénérer OIW et toutes ses "formes divines" aux occasions suivantes :

- *aux quatre Alban* (ndlr : Solstices et Équinoxes) *et aux quatre fêtes* (ndlr : Samonios, Ambivolcios, Belotennia et Lugunaissatis) *;*
- *aux quatre quartiers de lune ;*
- *[...].*

Ces jours-là se réunir donc pour prier, offrir le sacrifice, méditer et étudier ensemble. […]

c) Obligation d'avoir dans sa maison, et de porter sur soi en assistant aux fêtes prescrites en b, les plantes suivantes : du gui de Genimalacta à Satios, du trèfle de Satios à Mediosamonios, du chêne de Mediosamonios à Tiocobrixtio, du blé de Tiocobrixtio à Genimalacta."

Pour mémoire, nous avons tendance à inverser le blé et le chêne...

Si nous vivons aujourd'hui les règles proposées par /|\ Vissurix avec plus de souplesse, cette souplesse ne retire rien à la véracité de notre engagement et à la réalité du respect que nous avons pour les fondements de notre Tradition Druidique. Sans cela, nous ferions du folklore (au sens péjoratif du terme) et/ou du new-age, ce qui n'est pas la vocation ni l'objectif de la Kredenn Geltiek. Le Cercle des Sacerdotes de la Communauté des Tud Donn est à la disposition de tous pour aider à tendre vers ces règles, pour aider chacun à placer le curseur au bon endroit selon son rythme de vie et son souhait d'engagement.

Quant aux fondements philosophiques et spirituels de la Kredenn Geltiek, ils sont en entier contenus dans notre "Grande Ennéade" : c'est pourquoi nous la rappelons systématiquement à la fin de chaque numéro de Kad (et des Cretogam), pour la soumettre elle aussi régulièrement à vos réflexions et méditations. Cette "Grande Ennéade" est peut-être un des plus précieux dons que nous ont légués nos Archégètes. Au-delà de la dimension intellectuelle des principes qu'elle énonce, il est intéressant de se pencher sérieusement sur les conséquences que ces principes peuvent avoir sur notre façon de percevoir le Monde, et donc d'y vivre. Toute la Guidance de la Tradition Druidique est finalement contenue dans ces quelques lignes ; pour qui veut bien les découvrir, les méditer, et les faire entrer dans son quotidien.

/|\ Arouez
Ialos ar Mor

LE COQ.

Cocorico !!! Bien sûr, vous l'avez tous reconnu car il trône aux clochers des églises et de bien des monuments (il surmonte même la grille d'honneur de l'Elysée). Il indique le sens du vent, est le roi de nos basses-cours et l'emblème de la France…

Lui dont le comportement "social" ainsi que les autres animaux de la basse-cour, à l'image de celui de l'homme, a été si bien décrit par Edmond Rostand dans son "Chantecler", sublime ouvrage, merveilleux chant d'amour et je ne peux résister à vous en citer un court passage, celui où Chantecler, persuadé de "faire lever le soleil" s'exclame :

> *"Je t'adore, ô soleil, toi qui sèche les pleurs des moindres graminées, toi dont la lumière se divise et demeure entière, ainsi que l'amour maternel. Je t'adore soleil, tu mets dans l'air des roses, des flammes dans la source, un dieu dans le buisson. Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéose. Ô soleil, toi sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont !"*

Chantecler c'est la vigilance toujours en éveil et la persévérance, il poursuit un idéal, une chimère, un rêve, qui le fait vivre malgré toutes les jalousies et mesquineries. Il est en butte aux haines, au racisme primaire, à l'envie : haine de rang, haine de race mais il Aime, de tout son corps, de tout son cœur et croit en ce qu'il fait, en la grandeur de sa mission, il s'y accroche, même quand il n'y croit plus tout à fait mais il continuera, pour les autres et pour lui car agir, c'est déjà croire.

Mais passons à la symbolique de ce volatile qui, dans nombre de religions et traditions a été et est encore aujourd'hui dans le monde un animal sacrificiel dont le sang abreuve les divinités...

Le coq, vous l'avez deviné, est un symbole solaire donc feu et est l'archétype de

la vigilance et de la persévérance. Il symbolise la lumière naissante (celle de l'initiation) Il est fort, fier, courageux et combatif. Comme "chef" de la basse-cour, il est aussi l'emblème de la virilité puisqu'un coq castré (chapon ou capon) a, en langage courant, la signification de "pleutre". Il est le "gardien", toujours en éveil.

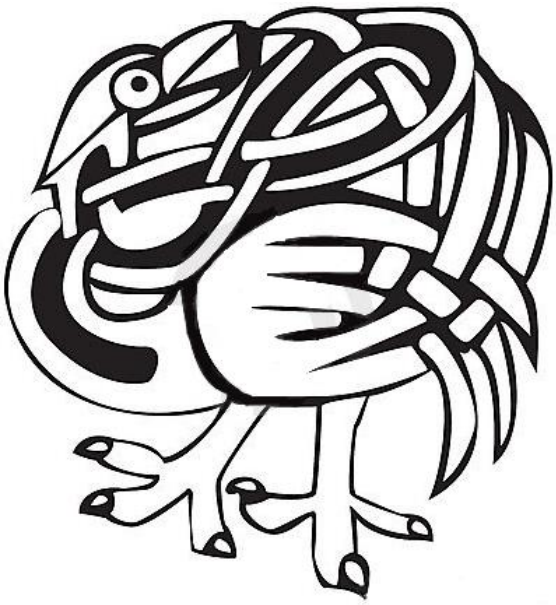
En Egypte, il est associé au culte secret d'Hermès-Thot et la tradition rapporte que l'on conservait, à Memphis, un cercle d'or de 360 coudées de circonférence sur lequel étaient gravés des hiéroglyphes et des figures symbolisant les 12 mois de l'année, les 36 génies décadaires, les 360 génies quotidiens représentant les 360 degrés du zodiaque. Or, celui désignant le premier jour de l'année, qui commençait en Septembre avec le signe de la Vierge (Isis), au mois de Thot, figurait un homme assis dans une chaise magistrale avec à ses pieds un aigle, dans la main droite du feu et dans sa gauche un coq et il était coiffé d'une crête e coq. L'aigle, le feu, le coq, trois symboles de la lumière initiatique sous la protection d'Isis et d'Hermès-Thot qui présidait aux mystères, à la mort, suivie de la résurrection.

Chez les Grecs il symbolise la résurrection, le renouveau sans cesse répété de la lumière. Le coq, mythe solaire, était sacrifié de nuit pour appeler à la lumière de l'aube. Il était également consacré à Apollon. Les Pélasges en avaient fait un symbole de virilité en l'attribuant à Hermès. Pythagore recommandait de le nourrir mais de ne pas l'immoler car il est consacré à la Lune et au Soleil. Pour les Romains, on observe son comportement, ses battements d'ailes et ses chants pour en interpréter les augures. Chez les Chrétiens, il annonce le reniement de Pierre.

Au Japon, il était considéré comme un porte-bonheur car son nom, Ki, se prononce de la même façon que celui de Ki signifiant bonheur. En Inde, il a la même signification de porte-bonheur et son nom sanskrit Dakcha daka (qui a donné en grec dexios et en latin dexter) signifie ce qui va à droite – en opposition à sinister (sinistre) qui va à gauche et désigne donc un homme droit, honnête et savant, qui a reçu la lumière. Les Indiens en ont également fait l'attribut de Skanda qui personnifie l'énergie solaire. Il est le dixième signe du zodiaque Chinois.

Les anciens Chaldéens en ont fait un emblème de la Lumière et le correspondant privilégié des influences de la planète Mercure. Pour l'Islam, il figure en bonne place dans le Paradis de Mahomet où il fait entendre un chant de louanges à la gloire et en l'honneur d'Allah ; il signale la présence de l'ange. Enfin, chez les anciens Scandinaves, il pousse son cri dans le Walhalla ; il lance l''appel à la guerre ; c'est le coq rouge Fjalar dont la voix annonce la fin du monde, le crépuscule des dieux.

Dans les traditions populaires, il chasse les fantômes et on le retrouve en littérature depuis la plus haute Antiquité (Prudence dans son Kathémérinon) jusqu'au roman de Renart, en passant bien sûr par Rostand. Dans les jeux, il est l'objet de courses et de combats organisés. Il est représenté dans l'art héraldique où, selon le langage particulier du blason, il est dit armé, onglé, éperonné, becqué, crêté, barbé, membre. Les alchimistes, les hermétistes et les occultistes l'ont mis à l'honneur.



Seul les bouddhistes Tibétains en ont fait un symbole exceptionnellement néfaste, en le plaçant au centre de la Roue de l'Existence, allié au porc et au serpent, comme l'un des trois "poisons" de la vie car il signifie "désir".

Venons-en à notre coq gaulois : deux thèses s'affrontent : les uns, s'appuyant sur

l'histoire et la numismatique, nient au coq toute origine celtique ; les autres, se fondant sur une tradition bien établie défendent l'idée que le coq est gaulois, comme l'ours est russe et l'aigle germain. Les premiers se basent sur l'origine d'un jeu de mots, gallus signifiant à la fois, en latin, coq et gaulois tous ensemble et il semblerait que la première médaille où figure un coq ait été frappée en 1601 à la naissance de Louis XIII. Il n'en reste pas moins que le coq fut gravé par la suite en qualité de symbole, pour ce qu'il représente, et non comme emblème de notre pays.

Les seconds s'appuient sur les dires mêmes de César, dans ses "Commentaires sur la guerre des Gaules" qui cite, au livre V une curieuse coutume des Bretons, qui élèvent des poules, des oies, des lièvres mais qui pensent ne pas avoir le droit de les manger… S'agit-il d'une survivance de l'influence druidique de respect à l'oiseau annonciateur de la lumière ? Il n'en reste pas moins qu'il figure sur de rares monnaies gauloises et sur quelques bas-reliefs gallo-romains.

Qui a raison, qui a tort, là n'est pas la question car nos ancêtres faisaient preuve de suffisamment de bravoure et d'héroïsme pour pouvoir être comparés au symbolisme du coq et pour que ce volatile devienne l'emblème – même tardif puisque remontant à Napoléon III - de notre pays. Le mythe a pris la place du symbole et il durera tant qu'il y aura des coqs qui chanteront.

/|\ Dana Lovania
Maen Loar

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA MORT, DONC SUR LA VIE.

Il est des choses qui, dans le fond, n'ont pas besoin d'être démontrées : elles sont, tout simplement. Pour autant, cela n'exclut pas qu'elles puissent faire l'objet de quelques réflexions... Essayons-nous à cet exercice à propos de la mort, et partant de la vie.

Au fond, s'il y a quelque chose qui peut bien survivre à notre mort, ce ne peut être que notre Esprit, ou quelque chose de cet ordre, peu importe le nom qu'on lui donne. Car tout ce qui est matériel restera en ce Monde, quoi qu'il arrive, c'est assuré ! Si on pousse un peu plus loin cette réflexion, nous pouvons donc dire que si des "richesses" peuvent être véhiculées au-delà de la mort (si tant est qu'on soit de ceux qui pensent qu'il y a quelque chose après, bien sûr), elles ne peuvent être que des "richesses" d'ordre spirituel. Ce sont finalement les seules qui soient potentiellement durables, pour reprendre un terme certes à la mode, mais surtout riche de sens.

Conclusions : nos seules véritables "richesses" en ce Monde, celles qui ont la plus forte probabilité de durer le plus longtemps, ce sont bel et bien nos "richesses" spirituelles. C'est la raison pour laquelle elles devraient normalement retenir toute notre attention et être notre principale préoccupation. S'engager sur la Voie Initiatique, ce n'est finalement rien d'autre qu'accepter cette évidence, et faire ce qu'il faut pour mettre en œuvre concrètement ses conséquences dans notre quotidien. Du moins devrait-il en être ainsi pour celles et ceux qui s'engagent vraiment et profondément dans cette Voie, mais cela est une autre histoire...

Mais alors me direz-vous, quid des "richesses" matérielles ? Nombre d'organisations prônent auprès de leurs adeptes la nécessité (quand ce n'est pas l'obligation) de se libérer des choses matérielles, tout en étant parfaitement dotées des structures et organisations qui peuvent recevoir ces choses matérielles dont l'adepte doit se débarrasser.

C'est ainsi que des organisations, dont nous ne citerons pas les noms, prônent la pauvreté et la charité depuis le faste de leurs palais. Sans parler de la moralité de leur banque...

Dans ce que je perçois et comprends de la Tradition Druidique, il me semble que l'idée de détachement du matériel est aussi présente, mais qu'il s'agit en fait d'un détachement intellectuel et moral, plutôt que d'un détachement physique. Donc pas de plaidoyer chez nous contre les "richesses" matérielles, ce qui serait d'ailleurs assez mal venu pour une Tradition qui a inspiré tant de beauté et de créativité dans ses objets sacrés et ses bijoux, comme dans ses objets du quotidien, y compris ceux utilisés à la guerre.

Donc clairement, je suis d'avis que si quelqu'un, par son travail, a honnêtement acquis de quoi s'offrir l'objet auquel il aspire, il n'y a rien à y redire, moyennant bien sûr les questions de solidarité et d'impact écologique, qui sont de la responsabilité de chacun. Ce qui me semble finalement important, c'est alors de voir cet objet pour ce qu'il est, c'est à dire juste un objet, et rien de plus qu'un objet. Ce qui me semble important, c'est de ne pas conditionner son bonheur ou son idée de la réussite à l'acquisition de cet objet. Et inversement dans les cas où finalement on ne puisse s'acheter l'objet de ses rêves...

Dans le même ordre d'idée, il est tout à fait louable que quelqu'un prépare des diplômes et/ou des examens pour améliorer sa condition matérielle et celle de sa famille. Par contre, en cas d'échec, il faudra bien se rappeler que ce diplôme et la situation qu'il augurait ne sont pas les vraies "richesses" qu'il nous faut acquérir, qui elles sont des "richesses" de cœur, d'humanité, d'Esprit, ...

De plus, on sait parfaitement bien que c'est une illusion de penser que notre bonheur est lié à tel objet, tel voyage, telle situation sociale. Pire : celles et ceux qui s'engagent dans cette voie sont finalement toujours à la recherche de l'objet de plus, de celui qui manque, de celui qui fera réellement leur plein bonheur, …, et qui en réalité ne sera jamais le bon. C'est bien que cette voie est à la fois sans limite et sans issue...

Il nous faut donc apprendre à recevoir une réussite et un échec matériels de la même manière, car ils sont finalement identiques : ni l'un ni l'autre ne collaborent à ce que nous pourrions emmener avec nous dans l'Autre-Monde. Et cet apprentissage n'est pas l'exclusivité de la Classe Sacerdotale, il est accessible à tous ; de même qu'il est une démarche que nous sommes libres de faire ou non. Si nous la faisons, c'est sur la notion même de bonheur que nous allons aussi réfléchir et méditer.

Et ce qui est peut-être le plus fabuleux avec cette histoire, c'est que le détachement intellectuel et moral des "richesses" matérielles nous concentre sur les "vraies richesses" tout en nous apportant réellement le bonheur en ce Monde !

Reste une question : pourquoi ne le faisons-nous pas ? Parce qu'il nous faut aussi nous détacher de la définition du bonheur qui nous est constamment imposée par notre culture et surtout par des heures de spots publicitaires ; pour revenir au bonheur et à la Vie tels qu'ils devraient être. Mais ça aussi, au fond de nous, nous le savons. Donc rien ne nous empêche finalement de passer à l'action. Une piste pour commencer : ce truc que vous voulez, en avez-vous réellement besoin ?, ou est-ce que vous en avez simplement envie ? Rien dans les deux cas ne vous empêche de l'acquérir, faites-le juste en conscience.

/|\ Arouez
Ialos ar Mor

BELTAINE.

Voici le mois tant attendu,
Celui qui marque la fin d'un cycle,
Et le commencement du renouveau,

Le temps où il nous fallait rester cloîtré est révolu,
C'est à l'Equinoxe de Printemps que nous sommes réapparus,
Sous un manteau non plus blanc mais bourgeonnant.

Les rayons du soleil ont ravivé les Feux de Beltaine,
Et en son sein notre Mère la Terre nous nourrit,
Merci à Toi pour la chaleur de tes bras,

Ton manteau vert arborera toutes les forêts,
Permettant ainsi aux amoureux que nous sommes de nous cacher,
Et de nous fondre dans cette nature tant adorée….

/|\ Olwen
Ialos ar Mor

REFUSER LE PROGRÈS : ACCEPTER LES MAUVAISES HERBES DU JARDIN.

Voici quelques divagations...

Nous sommes toutes et tous confronté(e)s dans nos existences à différentes angoisses, peurs, travers, défauts. Nous pouvons penser que le cheminement initiatique consiste à nous en défaire pour avancer.

Avancer. Progresser. Ces notions sont associées de manière très concrète à l'idée de chemin ou de cheminement, aller d'un point A à un point B en lâchant du lest. Certes, nous bougeons mais de par notre éducation, nos conditionnements et nos cultures, nous pouvons avoir une vision linéaire de ce mouvement. Cette vision peut d'ailleurs sembler paradoxale dans une Tradition qui met en avant le cycle, le cercle et l'éternel retour des choses.

Ne portons-nous pas tous, ancrée en nous, cette idée de vouloir avancer, qui implique de nous débarrasser une fois pour toutes de certaines peurs ou limitations pour passer à autre chose ? Je suis le premier à porter cette vision. Sauf que je me rends compte que malgré tous mes efforts pour aller dans une direction, pour avancer, pour laisser de côté certaines choses, ces choses reviennent encore et toujours. Les têtes du Dragon que je pensais avoir tranchées ressurgissent toujours sous une autre forme comme nous l'enseignent les mythes. Les Fomore que je pensais vaincus finissent toujours par refaire surface. De ce constat peut surgir un sentiment de lassitude, voire d'échec qui ne fait qu'accentuer le pouvoir que ces limitations ont.

Cette attitude ressemble à l'attitude d'un jardinier qui passerait son temps à arracher les mauvaises herbes de son jardin et

se découragerait dès qu'il voit une mauvaise herbe repousser. Or, Sœurs et Frères, les mauvaises herbes repoussent toujours en même temps que les légumes, en accord avec le cycle de l'année et la dynamique de la vie. Vouloir éradiquer de manière permanente les mauvaises herbes est donc totalement illusoire et il paraît absurde de s'offusquer ou de se décourager de l'apparition de mauvaises herbes alors qu'on pensait les avoir arrachées. La sagesse du jardinier est de comprendre que le jardin sera toujours peuplé de mauvaises herbes, qu'elles font partie du jardin. De plus, un bon jardinier saura que ces herbes ne sont pas forcément "mauvaises". Le jardinier peut changer son regard et trouver de nombreuses utilités à ces herbes qui participent globalement à la santé de l'écosystème du jardin. Le bon jardinier gère, utilise les mauvaises herbes, il ne les éradique pas.

Pourquoi ne pas essayer de porter ce regard de jardinier sur nos "mauvaises herbes" ? Pourquoi ne pas essayer de regarder notre jardin tel qu'il est, dans sa diversité, avec ses beaux légumes et ses herbes qui ont une autre utilité ? Il s'agira alors d'éviter la peur des herbes et d'éviter l'illusion de pouvoir s'en débarrasser.

Pourquoi ne pas à chaque instant accepter notre jardin tel qu'il est, comprendre que nos limitations, nos peurs, ont aussi leur rôle à jouer dans notre écosystème intérieur, qu'elles nous nourrissent aussi d'une certaine manière, participent à notre humanité ? En effet, sans elles notre jardin serait bien triste car il ne serait plus dynamique. Notre jardin serait mort car la Vie n'est que mouvement, cycle et retours ! Vouloir se débarrasser de quelque chose en nous, n'est-ce pas nier le principe même de la Vie ? La sérénité et la sagesse, le vrai cheminement si je peux m'exprimer ainsi, n'est-il pas dans l'acceptation de ce qui est et non dans la lutte perpétuelle et illusoire visant un progrès linéaire qui est contre nature ? La nature ne progresse pas, elle bouge, elle vit. Paradoxalement, accepter l'idée de non-progrès, accepter ce qui est, nous fait passer dans un état d'être différent. En acceptant de ne pas avancer, nous bougeons, nous orbitons sur un autre cercle plus vaste, un cercle qui inclut et non pas un cercle qui exclut. Ne cheminons pas, soyons le chemin et bien d'autres choses encore !

Mais bien-sûr, notre volonté de linéarité, de progrès, d'évolution est aussi une mauvaise herbe. N'est-il donc pas illusoire de vouloir s'en détacher complètement et à jamais ? Peut-être que cette herbe a aussi son utilité ?

Et la boucle est bouclée.

/|\ Mabaneog
Ialos ar Mor

VOUS AVEZ DIT REVISIONNISME ?

Selon le site internet du dictionnaire Larousse, le révisionnisme est notamment "*une remise en question de faits appartenant à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, tendant à nier ou minimiser le génocide des Juifs par les nazis*". Ce terme s'est depuis

étendu à toutes les tentatives de révision de l'histoire, afin de la rendre utile à des thèses politiques, sociales, religieuses, … C'est ainsi que sont fréquemment accusés de "révisionnistes" par des universitaires et/ou des tenants d'autres religions, certains de nos Confrères qui cherchent à s'appuyer sur l'Histoire pour expliquer leur vision du Druidisme, et pour expliquer leurs pratiques actuels.

A y regarder d'un peu plus près, on se rend compte rapidement que ces accusations relèvent de l'histoire de la paille et de la poutre…

Au banc des accusés je cite déjà toutes celles et tous ceux qui, depuis des années voire des siècles, tendent de nous faire croire que notre civilisation est née de parents gréco-romains. C'est ainsi qu'on peut lire encore aujourd'hui des articles de soi-disant savants qui ne savent rien faire d'autre que présenter des statues de nos Dieux en les nommant par un nom romain. Sans compter celles et ceux qui insistent sur l'origine latine de la langue française : déjà nombre de mots sont d'origine gauloise ce qui est attesté par les linguistes, mais les mêmes linguistes commencent aussi à démontrer que certains noms latins sont eux-mêmes d'origine gauloise. Pourtant, rien ne change dans nos dictionnaires.

Et rien ne change non plus dans les manuels scolaires grâce auxquels nos enfants apprennent tout des grecs, des romains, des égyptiens, …, et rien de la civilisation celtique qui est pourtant celle de leur Ancêtres.

Dernier délire en date, la découverte de la sépulture de l'âge de fer, près de Troyes : pour expliquer la présence de matériels d'origine grecque dans la tombe, un des archéologues de l'INRAP n'a pas hésité à dire que les "*barbares*" (je le cite en reprenant ce terme) ne savaient de toute façon pas fabriquer ce genre de chose ! Le conservateur du musée de Châlons-en-Champagne, grand spécialiste de la métallurgie gauloise a dû voir rouge, lui qui affirmait dans un reportage sur les fouilles liées au chantier de TGV Est qu'il y avait un certain nombre de pièces gauloises pour lesquelles on ne savait toujours pas comment ils s'y étaient pris, et qu'aujourd'hui on ne saurait pas refaire !

Ignorer à ce point les faits historiques ne peut relever que d'une volonté, et même d'une planification. Pour quel objectif me direz-vous ? Il est simple : en nous coupant de nos racines, on cherche à nous rendre plus dociles, moins revendicatifs parce que moins ancrés. On cherche aussi à légitimer d'autres fausses assertions, sur lesquelles nous allons revenir un peu plus loin.

Fort heureusement, l'information circule maintenant librement, en dehors de tout contrôle, et rien n'empêche à qui cherche de s'informer de la réalité des choses. Je dis bien de la réalité, ce qui vaut mise en garde, parce qu'on trouve aussi beaucoup d'informations qui, sous prétexte de nous libérer, nous emprisonne dans d'autres théories pour le moins fumeuses. Il est finalement assez facile de faire le tri : les premières tentent de nous noyer dans une marée gigantesque qui nivèle tout et toute forme d'identité qui pourrait être revendiquée, les autres tentent de nous noyer dans la peur et la haine de l'autre.

Donc qui sont les révisionnistes ?

Poursuivons en citant cette fois au banc des accusés toutes celles et tous ceux qui nous saoulent avec "les racines chrétiennes de la France". Incroyable : plus c'est grotesque et mensonger, mieux ça passe ! Et ces dernier temps, même les politiques se sont mis à scander cette sentence … qui ne repose bien évidemment sur rien d'historique, mais qui flatte les lobbies chrétiens.

Concernant les lieux de cultes, ce n'est pas très compliqué : tous les grands édifices chrétiens, ou presque, sont construits sur d'anciens lieux de cultes païens. Ce n'est pas moi qui l'affirme, ce sont les archéologues et les historiens. Les mêmes nous expliquent aussi que nombre de saints et de saintes sont en faits les Divinités locales qui ont été récupérées et christianisées. Et en effet, nombre de saints n'ont de réalité que légendaire, pas historique. Les Vierges Noires sont à ce sujet le plus bel exemple. Je crois même que c'est saint Augustin qui a incité à la récupération des lieux et des pratiques païennes plutôt qu'à la destruction, ce qui se faisait jusque lors.

Le moins connu est certainement la récupération de notre calendrier liturgique.

Samonios était un jour hors du temps, la charnière entre l'ancienne et la nouvelle année. Elle était une sorte de "récapitulation de l'année", ce qu'a repris la chrétienté en instaurant à cette date la Toussaint : en étant la fête de tous les Saints, elle récupère cette idée de récapitulation de l'année. Samonios était aussi un jour dédié aux défunts, ce que reprit aussi la chrétienté en instaurant le jour des morts au lendemain de la Toussaint. La fête de l'avent se situe aussi à peu près à cette période : un ange annonce à Marie qu'elle enfantera de Jésus, comme Samonios marque le fait que la Terre reçoit toutes graines à pourrir, en prévision de Genimalacta.

Genimalacta, le solstice d'hiver, marque le retour de la Lumière, la Grande Naissance. C'est donc naturellement que la papauté a instauré la fête de Noël à cette période de l'année, reprenant ainsi pour le mythe de la naissance de Jésus tout le corpus jusque lors dédié aux Divinités solaires. On retrouvera d'ailleurs le symbole du Soleil dans la galette des rois…

Ambivolcios est la fête de la lustration, notamment celle de la Déesse après la naissance du jeune Soleil. C'est une fête liée à l'eau, à la lune et à la féminité. La chrétienté en fit sa chandeleur : la mère de Jésus, après ses couches, est de nouveau admise au temple où elle vient pour présenter son enfant. Symboliquement, la lumière des Prêtres du temple est être transmise au jeune Jésus, via sa mère, ce qui reprend les mythes autour de saint Blaise, fêté le lendemain de la Chandeleur. Or ce Blaise, ce souffle, n'est rien d'autre que celui qu'on retrouve en instructeur de Merlin. C'est le souffle qu'on retrouve aussi sous forme de farine soufflée sous les jupes des filles lors de carnaval, pour insister sur le retour de la fécondité des femmes après la naissance du jeune Soleil. Et en attendant que le jeune Soleil tienne son rôle, c'est bien sa mère qui entretient la Lumière comme la Déesse Brigitte puis la sainte irlandaise entretenait le feu à Kildare (littéralement l'église du Chêne, encore un lieu récupéré). Sans oublier les crêpes, symbolisant la lune.

Satios marquait l'apogée du printemps. Son symbolisme était notamment lié au trèfle et au lièvre qu'on revoit courir dans les champs à cette époque de l'année. Pour marquer ce perpétuel retour de la Vie, cette éternité, rien de mieux que de caler Pâques à cette période de l'année. Le trèfle, avec saint Patrick, deviendra symbole de la Trinité, et le lièvre deviendra lapin en chocolat.

Avec Belotennia, on assiste à un phénomène inverse : cette fête païenne marque le retour des Amours, l'union des polarités mâle et femelle, l'union du Cornu et de la Grande Déesse. Le Cornu deviendra le Diable qu'on fera craindre des chrétiens. Et pour prohiber toute tentative de fêter la fécondité et l'Amour, la chrétienté fera de mai le mois mariale, où sera prôné et célébré la pureté et la virginité de la mère de Jésus. Mais les choses ont la vie dure, et on ne peut pas lutter contre la Vie et la Nature, et toutes leurs forces. C'est ainsi que les Arbres de Mai ont pu se maintenir, bien sûr sous le strict contrôle de l'église qui, pour être franc, ne contrôlait finalement pas grand-chose… Quant aux promesses lumineuses de Belotennia, ne les retrouve-t-on pas dans la fête de la Pentecôte ?

Puis vient Mediosamonios, le temps de fêter la toute-puissance du Soleil. Comme l'autre solstice, celui-ci sera récupéré pour installer une saint Jean. Ces deux saints Jean font penser bien sûr aux deux visages de Janus. C'est surtout une reprise de la vision païenne de la continuité des cycles, au-delà des solstices : un est baptiste et transmet à Jésus, l'autre est évangéliste et transmettra de Jésus aux hommes.

Lugunaissatis fut, rappelons-le, instaurée par Lugus en l'honneur de sa mère nourricière, Tailtiu, image de la Grande Déesse, décédée à cette époque. Cette image sera reprise par la chrétienté qui fixera l'Assomption à cette période de l'année. Cette divinisation de la mère de Jésus est clairement la reprise des honneurs rendus à Tailtiu.

J'avoue ne pas avoir d'idée pour une éventuelle reprise de Tiocobrixtio. J'avoue aussi ne pas en avoir cherché, car je crois qu'il y a ici assez d'arguments pour justifier mon point de vue. Et je précise en passant qu'il ne

s'agit pas là d'une attaque anticatholique, juste de la narration de faits.

Donc en termes de révisionnisme, on se rend quand même compte que la civilisation celtique et les Traditions païennes en prennent largement pour leur compte, et que cela continue malgré toutes les preuves apportées par l'histoire et l'archéologie. Avant de nous accuser de tripatouiller avec l'histoire, les uns et les autres feraient bien de balayer devant leurs portes…

Pour terminer, peut-être un focus sur un point particulier. De ce qui précède, on pourrait conclure qu'en fait la chrétienté est d'une certaine manière l'héritière de la civilisation celtique. Ce point a fait l'objet de quelques discussions au sein même de Ialos ar Mor. Après réflexions, je ne pense pas qu'on puisse présenter les choses ainsi. En effet, une héritière reçoit de qui la précède. Or dans notre cas, nos lieux de cultes et notre calendrier ont été volés, sans qu'on ait au préalable demandé leurs avis aux païens. Dans certains cas, cela s'est même fait par l'épée et le bûcher. Comment pourrait-on alors prétendre que la chrétienté est l'héritière de la civilisation celtique ? Ce serait déjà du révisionnisme…

/|\ Arouez
Ialos ar Mor

LE POUVOIR DES COULEURS.

Depuis des millénaires, les gens utilisent les couleurs pour soigner, divertir, créer de la beauté et se sentir plus radieux et vivants. Les couleurs sont présentes partout : dans la nature, dans nos maisons, nos placards, et même dans notre nourriture.

Elles ont la capacité de nous aider à guérir de nombreuses affections, stress mentaux et bouleversements émotionnels. Elles sont réputées agir selon leur fréquence, d'où la possibilité d'associer les couleurs aux sons par exemple.

Les couleurs sont en fait des mouvements vibratoires : ces ondes arrivent à nos yeux, qui envoient à leur tour l'information au cerveau. Ces couleurs vont donc provoquer chez nous une réponse émotionnelle et mentale. Peut-être détestez-vous le marron, par contre vous aimez le vert ou le violet. Pourquoi ?

Beaucoup d'entreprises et institutions dans le monde choisissent délibérément certaines couleurs en fonction de leurs propriétés et des effets qu'elles ont sur les personnes. À ce titre, il est bien connu que nombre d'hôpitaux choisissent pour leurs murs des couleurs destinées à calmer et à relaxer leurs patients ; que nombre d'écoles choisissent leurs peintures pour inspirer calme et concentration.

Nous sommes entourés de couleurs et celles-ci ont véritablement un impact sur nos expériences de vie.

Le choix même des couleurs de nos vêtements est réputé être le miroir de notre état d'âme.

Pourriez-vous imaginer un monde sans couleurs ? Terne, gris et déprimant sont les mots qui viennent à l'esprit…

Il y a plusieurs manières différentes d'utiliser les couleurs pour vous aider à guérir. Vous pouvez par exemple, les visualiser, choisir précisément les couleurs des vêtements, ou des chaussures que vous portez, de la nourriture ou des boissons que vous consommez, la décoration de votre intérieur ou même les draps dans lesquels vous dormez.

Vous pouvez aussi passer du temps dans la nature, travailler avec des plantes ou des fleurs, utiliser des pierres, des huiles essentielles, allumer des lampes à sel, des bougies (ou mieux : choisir la couleur des photophores), portez des bijoux colorés, peindre, dessiner, vous maquiller, teindre vos cheveux et même boire de l'eau dans des verres colorés (à ce sujet, l'utilisation de bouteille en verre bleue est recommandée, à remplir environ 30 minutes avant le repas).

A cette période de l'année, moment où toutes les couleurs reviennent , prenez le temps de vous poser, de regarder autour de vous la nature reverdir et ainsi commencer à utiliser leur pouvoir de guérison dans notre vie, afin de nous sentir en meilleur santé, apaisé, plus joyeux,… tout en faisant preuve de plus de créativité, de spontanéité et de dynamisme.

/|\ Olwen
Ialos ar Mor

DERNIERES MINUTES.

Au moment où ces dernières lignes sont écrites, ceux de Ialos ar Mor rentrent juste du week-end durant lequel fut fêtée Belotennia. Cette cérémonie s'est déroulée dans un cadre absolument prodigieux puisque nous étions au pied du Rocher de Tombelaine, en pleine Baie du Mont Saint Michel, sous le soleil et le vent ; mais pas sous la pluie pourtant prévue par Météo France…

Deux mentions spéciales pour cette cérémonie. La première pour /|\ Olwen dont le courage, pour la traversée de la Baie, est une source d'inspiration et de respect pour tous. La seconde pour Sylvère qui fut notre guide durant cette magnifique journée.

Un merci aussi à Den ar Bae pour cette heureuse initiative…

Ialos ar Mor.

LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /|\ Caer) :

Depuis la nouvelle année celtique 3885 MT, la Clairière Ialos ar Mor ne cesse de s'accroître. Si elle stabilise son nombre à 11 membres officiels sur la voie sacerdotale, elle accroît considérablement son nombre de Fidèles, qui oscille entre 20 et 25 personnes à chaque cérémonie. Nous ritualisons toujours dans notre bois à Saint-Hilaire depuis plus d'un an mais nous gardons quelques escapades comme la plage de port Charlotte à Saint-Nazaire pour Ambivolcios.

Nous noterons l'arrivée dans la clairière de 3 "petits nouveaux" depuis Tiocobrixtio : Kened (Nathalie, épouse de Caer) ; Enklask (Erwan) qui nous a rejoint après un an de compagnonnage à nos cérémonies ; tout comme Maenel (Anaïs) qui alterne son Cheminement entre la France et le Brésil, alliant Chamanisme et Druidisme. Ce petit clan forme donc Ialos ar Mor qui est fier de sa progression après 10 ans d'existence.

Les cérémonies nous invitent aux voyages puisque nous avons fêté Belotennia au Mont Saint-Michel sous la guidance de Den ar Bae, Kredennourien et futur membre de Ialos ar Mor. Mediosamonios se fera comme chaque année en Brocéliande et sera l'occasion de réunir le Clan sur 2 jours complets autour d'ateliers et de cérémonies célébrées dans des lieux sacrés de la forêt mythique, et ce en étant accompagné de la K:G:H:. Enfin nous retournerons au Bois de la Noue pour Lugunaissatis ; et retrouverons le bord de mer pour Tiocobrixtio avec son dolmen du Prédaire et sa magie du coucher de soleil en septembre prochain. C'est à ce moment-là que nous organiserons la "cérémonie" pour le film de l'Alliance Druidique.

Le 5 septembre prochain, un mariage sera célébré par Caer au domaine de Trémelin en Brocéliande pour Diane et Jean-Roland, jeune couple qui ont célébré leurs Dédications à la dernière cérémonie de Satios. Olwen et Arouez devraient célébrer un autre mariage le même jour. Le don du nom d'Ewenn a été célébré le 19 avril. Nous sommes très heureux pour ses parents Mélanie et Ab Vaen (Anthony), et surtout pour cette petite poupée au large sourire. Solenn et Lolita ont célébré leurs 7 ans par la cérémonie de Passage, à Pornic. Olwen les a accompagnées dans cette étape d'âge de raison et dans une rituélie où seules les femmes étaient présentes.

En parallèle de nos cérémonies nous continuons nos ateliers dits Condate où nous présentons régulièrement des travaux tels que "Des armes et des Hommes" ou "Introduction au Tarot initiatique". Les prochains ateliers porteront sur la géobiologie, ou encore sur des notions de Chamanisme… Nous accompagnons nos Condates de réflexions sur les Triades Bardiques qui viennent de s'achever au bout de plusieurs années de travail, en clôturant sur la Triade 46 à Satios. Prochaine étape les Arcanes majeures du Tarot…

Ialos ar Mor se place toujours sous les bienfaits du travail accomplis par chacun, célébrant nos cérémonies dans les valeurs et la dynamique qui nous correspondent. Cette dynamique attire et encourage nos activités qui ne cessent de s'enrichir d'idées nouvelles. Elles donnent sens à l'idée de partage avec les Fidèles et accompagnent au quotidien notre Spiritualité. Nous ne sommes pas à côté de notre société, nous sommes au dedans avec une lumière différente, au service de notre Tradition.

Maen Loar (par /|\ Dana Lovania) :

Depuis nos dernières informations, Maen Loar a poursuivi son chemin sur la Roue de l'Année. La cérémonie d'Imbolc s'est déroulée près d'Avrillé, région qui recèle les plus beaux sites mégalithique de Vendée. Alban Eilin, fête du renouveau de la nature, de la régénération, de la renaissance, propice au cheminement initiatique, cérémonie symbolisée par le trèfle représentant les Trois Rais de Lumière primordiale, a eu lieu à St Hilaire de Riez.

Nous avons depuis nos dernières informations, rencontré et reçu d'autres

personnes intéressées à nous rejoindre ; elles seront à nouveau conviées pour le solstice d'été – Tan Tad - le 21 Juin au Moulin de Régoliard et l'un d'eux fera très certainement son entrée dans le cercle ce jour-là. Ce sera aussi l'occasion de fêter l'anniversaire de Maen Loar. Ce lieu "magique" s'y prête admirablement.

En ce qui concerne Beltaine, elle aura lieu à Olonne le vendredi 1er Mai chez notre sœur Diaoul Ruz mais ne sera pas ouverte aux visiteurs extérieurs ; seuls les membres investis (portant la saie) ou initiés, sont admis car il s'agit de l'une des quatre cérémonies dites "ésotériques" sur la Roue de l'Année. On ne peut tout dévoiler d'un coup… les disciples doivent faire leur chemin dans le Druidisme par un travail de recherche personnelle et avancer à leur propre rythme, sous la houlette affectueuse de leur "Sanglier"…

Maen Loar participera au rassemblement de l'Alliance Druidique qui aura lieu le week-end de la Pentecôte en Corrèze. Son "intégration" officielle à l'Alliance se fera à ce moment-là.

Conférence publique (/|\ Arouez) :

La prochaine conférence est prévue le vendredi 12 juin 2015 ev, à partir de 19h30. Elle se déroulera à Saint-Hilaire de Clisson, dans un local privé, ce qui nécessite de fonctionner sur réservation. Tout sera précisé sur l'affiche.

Elle portera cette fois sur l'Espace Sacré, et de là plus largement sur notre Tradition bien sûr…

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pœllgor Nevet :

La dernière réunion du P:N: de la K:G: s'est tenue le 8 avril dernier. Trois points importants ont été notamment abordés :

- l'avancée des préparatifs des 80 ans de la K:G: en 2016 et en collaboration avec la K:G:H: ;
- la création d'une troisième Clairière à la K:G:, qui prend le nom de Ialos ar C'Hoat ;
- le souhait de l'actuel R:D:G: de modifier les statuts pour limiter le mandat des R:D:G: à 5 années maximum. Cette proposition sera soumise à la prochaine Assemblée Générale, prévue le 30 août 2015 ev. Elle sera d'application immédiate.

Les membres de la K:G: ont reçu un compte-rendu de cette réunion sous forme de Lizher ar Kredenn.

La prochaine réunion du P:N: se tiendra aux alentours de Samonios.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que s'ils ne reçoivent pas les Lizher ar Kredenn, ils peuvent en informer leur chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.

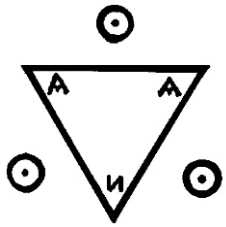
KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"
ou
La Grande Ennéade

JE CROIS :

1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dure, …, mais éternellement présent.
3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Pœllgor Nevet.

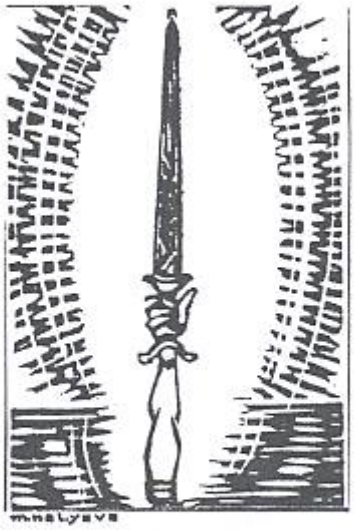


NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).
GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI° siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires … des multiples devenirs de l'Homme.
HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)